

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doubles pour l'étranger en quinquennal.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publié

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La suggestion pacifiste et la déception des Neutres. Belle attitude de la presse helvétique. — La confiance du général De Lacroix. — Les événements de Grèce. — Un boche affirme que la situation alimentaire de l'Allemagne est mauvaise. — Sur les fronts.

La déception des Neutres qui ont pris l'initiative d'une proposition de paix — car il faut dire les choses comme elles sont, et c'est bel et bien une offre de s'entendre entre les belligérants qui nous était venue d'Amérique et de Suisse ! — la déception de ces Neutres, disons-nous, doit être grande.

L'Entente n'a pas encore donné sa réponse, mais le texte en est si certain que personne n'a besoin de le lire pour le connaître.

Les empires de proie ont, au contraire, pressé le mouvement et ils disent à M. Wilson : Vous désirez connaître nos buts de guerre ?... C'est d'une curiosité exagérée. N us offrons la paix. Qu'on se réunisse dans une salle bien close et, là, nous causerons.

Les télégrammes de Washington dépeignent l'ahurissement de M. Wilson qui, persistant à ignorer les causes de la guerre, ne paraissait pas s'attendre à la réponse quelque peu inconvenante de Berlin. Il était le seul à se complaire dans un naïf espoir qui ne pouvait se réaliser !...

Mais le gouvernement fédéral Suisse doit éprouver une déception plus grande encore !

Il en sera pour une fin de non recevoir complète et, par surcroît, il est blâmé par presque tous les journaux helvétiques.

« Pourqu岸 les autorités suisses, écrit la Tribune de Genève, se sont-elles embarquées si inopportunistement sur la galère américaine qui faisait eau à peine sortie du port ?... »

Et notre confrère termine par cette mercuriale qui est cruelle :

Ceux qui sont restés muets lors de la violation de la neutralité belge, lors des massacres de civils, des bombardements de villes ouvertes, des torpillages de femmes et d'enfants, des déportations ; ceux qui n'ont pas su, à ces instants graves de la conscience humaine, s'unir et se grouper pour faire entendre leur voix ne seront plus écoutés aujourd'hui. L'heure de jouer un rôle dans le conflit est passée. Il est trop tard.

La Gazette de Lausanne n'éprouve pas un plus grand enthousiasme pour la démarche des Autorités de Berne :

On peut trouver singulier que le Conseil fédéral ne se soit pas préoccupé de l'accueil réservé à sa note, plus singulier encore qu'avant d'appuyer point par point le plaidoyer de M. Wilson, il n'ait pas attendu la publication de la réponse que prépare l'Entente, document capital dans l'espèce, qui ne pourra manquer de répondre à quelques-uns des doutes de l'honorable président des Etats-Unis. Je me permets enfin de ne pas apprécier des phrases comme celle-ci : « La Suisse est prête à aider de toutes ses faibles forces à mettre un terme aux souffrances de la guerre... Elle est disposée, elle aussi, à jeter des fondements d'une collaboration féconde entre les peuples... » non seulement à cause de l'accouplement malheureux de deux mots contradictoires ou par suite d'une proclamation d'humilité excessive même de la part du gouvernement d'un petit peuple, mais parce que cette rhétorique un peu flasque me paraît cadrer de façon fâcheuse avec le sérieux de l'heure présente.

Il n'est donc pas étonnant que l'acte du Conseil fédéral ait provoqué des critiques à côté des louanges et que des oppositions se soient dessinées jusque parmi ses membres.

Même note dans la Feuille d'avis de Neuchâtel :
Une information de Berne au Journal de

Genève affirme que la note du Conseil fédéral aux gouvernements belligérants a produit en général une bonne impression dans la ville fédérale.

Nous n'en doutons pas. Mais Berne n'est heureusement pas toute la Suisse. Il y a d'autres régions du pays où l'impression produite par la note a été celle d'un intense étonnement.

Pas n'est besoin de beaucoup de discernement pour savoir de manière positive que la lutte en cours entre l'Entente et l'Allemagne est celle de la liberté contre la sujétion. Lorsque l'Allemagne commença son agression par la violation de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique — neutralité dont elle était garante — aucun des Etats neutres ne protesta ; tant qu'elle parut avoir des chances de succès, aucun ne leva le petit doigt en faveur de la paix. Aujourd'hui que les chances paraissent avoir passé de l'Allemagne à l'Entente, mais qu'elles sont liées à une certaine durée de la guerre, les Etats-Unis vont au-devant des vœux secrets de l'Allemagne, dont quelques journaux feignent un mécontentement tout de surface. Les Etats-Unis qui, après avoir vu affluer l'or du monde dans les caisses de leurs banques et de leurs industriels, commencent seulement à souffrir des difficultés alimentaires auxquelles d'autres Etats, restés étrangers au conflit, sont sujets depuis le début de celui-ci ! Et c'est le moment que choisit le gouvernement helvétique pour se ranger aux côtés de M. Wilson !

Il faut pourtant qu'on sache que toute la Suisse n'est pas solidaire ici de ses dirigeants.

On le voit, le peuple suisse n'approuve pas, en général, la démarche de son gouvernement. Il estime qu'il est malvenu à vouloir intervenir dans un conflit, aujourd'hui que le châtiment des Barbares apparaît comme certain, tandis qu'il conservait un silence regrettable lors de la violation de la Belgique !

C'est dur, mais combien juste !...

Le général De Lacroix étudie, dans le Temps, la situation faite aux Alliés en Roumanie et en Macédoine. L'éminent critique pense que les Allemands vont chercher à obtenir, en Moldavie, la solution définitive qui leur a échappé à Bucarest. Il ne croit pas qu'une offensive allemande sur Salonique puisse, actuellement, être tentée avec chance de succès.

Ce qui importe à nos ennemis c'est la libre communication avec la Turquie et cette ligne n'est pas menacée, en ce moment, parce que l'offensive de Sarraïl peut être considérée par l'ennemi comme ne présentant pas un danger immédiat du fait du terrain et des conditions climatiques.

C'est pourquoi le général De Lacroix estime que les Allemands poursuivront leur attaque contre les Russes, soit en Moldavie, soit en Galicie et en Volhynie.

Quoi qu'il en soit, et c'est la partie essentielle à signaler de cet article, le critique du Temps pense que « vu les forces des Alliés en personnel, en matériel et en ressources de toutes sortes, nous pouvons envisager l'avenir avec confiance et répondre par de nouvelles luttes au défi de l'Allemagne, qui voudrait nous imposer la paix, comme elle nous a imposé la guerre, à son heure et à son profit ».

C'est une opinion réconfortante que nous avons tenu à enregistrer.

Nos gouvernants conservent le silence au sujet des événements de Grèce. Il y a, sans doute, à cela un intérêt majeur. Pourtant, depuis que les journaux nous ont apporté la dernière infamie de Constantin, — félicitant ses soldats d'avoir assassiné nos marins ! — le public serait heureux de savoir que les mesures se font plus rigoureuses autour de ce félon et de ce traître.

La chose paraît d'autant plus urgente qu'un télégramme de Salonique nous apporte l'information suivante :

« On annonce qu'un contre-torpilleur français chargé de la surveillance du blocus, en vue de Patras, a capturé un voilier qui transportait

des troupes royalistes vers la Grèce continentale.

« Cet incident qui fait l'objet de nombreux commentaires est interprété ici comme une inexplicable dérogation aux engagements pris par le gouvernement d'Athènes, à l'égard de l'Entente. »

Inexplicable !... Non. Constantin continue à rouler les Alliés. Il est dans son rôle !!!

M. Ch. Benoist écrit fort justement, dans la Revue des Deux Mondes :

« Les puissances protectrices et leurs alliés ont déclaré, presque sans circonlocution, rendre le roi Constantin personnellement responsable des forfaits commis et du sang versé. Mais, si cette parole officielle a un sens précis, où joindre personnellement le roi Constantin ? Il serait plus malaisé d'aller le chercher à Larissa, au milieu de son armée, qu'à Athènes, dans son palais. Pas d'hésitation qui serait défaillance, pas de délai qui serait faillite. Frapper haut, frapper fort, frapper vite, est la triple règle de ces œuvres supérieures de justice, sans quoi elles ne sont ni rétributives, ni exemplaires. L'opération qu'il y a à faire à Athènes n'est pas seulement une opération de police, mais une opération de guerre, et plus encore de grande politique. Jamais le roi Constantin, et jamais ses conseillers ou ses complices, n'auraient osé ce qu'ils se sont permis, s'ils ne s'étaient persuadés, par le malheur de la Serbie, et l'épreuve de la Roumanie, qu'il y a ombre de l'Allemagne victorieuse, et maîtresse dans les Balkans, ils pouvaient tranquillement tout oser et tout se permettre. C'est à Athènes que la Serbie et la Roumanie, pour peu que nous sachions le vouloir, seront vengées ; c'est à Athènes que doit être brisée la domination allemande dans les Balkans. »

Qu'attend-on pour frapper, à Athènes, le coup attendu par tous les Alliés ? Va-t-on encore, par des lenteurs incompréhensibles, permettre au beau-frère de Guillaume de préparer le massacre d'autres Français ?...

Un journal hollandais, le Het Volk d'Amsterdam, publie, sur la situation allemande, un article particulièrement pessimiste.

L'auteur est un journaliste allemand, qui a déserté, ces jours-ci, en Hollande.

Il convient peut-être de faire quelques réserves sur les affirmations de ce Boche qui peut être porté à exagérer la note pour excuser sa désertion, mais il est certain que l'article est une singulière confirmation des nouvelles venues par la Suisse, affirmant que la situation économique de l'Allemagne est mauvaise.

Voici ce que dit le Het Volk :

Ni les journaux allemands, ni les récits émanant de neutres ne peuvent donner une idée exacte de la situation en Allemagne. Il faut compter avec la censure et avec la terreur qui ferme les lèvres de ceux qui souffrent. Le fantôme effroyable de la famine plane sur l'Allemagne.

Des pères de famille astreints à de durs travaux, tombent souvent évanouis par suite de privations. On voit des enfants pâles et amaigris mendier de porte en porte un morceau de pain qu'on ne peut leur donner.

Notons que l'information du journal hollandais est confirmée par le télégramme suivant :

New-York, 28 décembre. — Karl von Wiegand, le fameux correspondant allemand du « World », de retour à New-York, ne fait pas mystère que l'Allemagne est à bout de ressources alimentaires, et désire désespérément la paix.

Même en faisant la part de l'exagération possible, le tableau reste assez noir pour expliquer le désir des Barbares d'en arriver... à une conclusion !

Aucun événement important sur les fronts.

En Roumanie, les troupes Russo-Roumaines doivent se replier derrière le Sereth. Hindenburg n'est pourtant pas encore à Odessa !...

voir nous frapper dans le dos, au premier succès des Allemands à Monastir.

La patience excessive des Alliés est... incompréhensible.

A. G.

Sur le front belge

Bombardement réciproque, au cours de l'après-midi, dans la région de Dixmude et Hetsae.

Un raid des aviateurs alliés sur Zeebrugge

Une attaque aérienne a eu lieu hier, entre onze heures et midi, contre Zeebrugge. Les défenses aériennes de Zeebrugge, Knocke et Heyst ont tiré sur les aéroplanes.

La réponse austro-allemande déçoit les milieux suisses

Dans les milieux suisses qui avaient plus particulièrement apprécié la démarche du Conseil fédéral en faveur de la paix, la réponse des puissances centrales à la Note du président Wilson, cause une réelle déception. On estime, en effet, que ce document reste aussi vague que l'offre allemande qui l'avait précédé et que, par suite, la réponse des alliés ne saurait être douteuse.

Dans quelle proportion la Hollande ravitaille l'Allemagne

Les statistiques comparées des exportations hollandaises en Allemagne en novembre 1915 et en novembre 1916 montrent qu'il y a de sensibles diminutions en 1916 pour les féculés, les œufs, les poissons de mer frais, les harengs saurs et la viande porc. Quand à la viande de mouton, rien n'a été envoyé en Allemagne en novembre 1916, tandis que l'Angleterre en recevait 172.000 kilos.

La Note suisse remise à la Russie

Le ministre de Suisse a remis au ministre des affaires étrangères la Note de son gouvernement adhérent à la Note du président Wilson.

L'Allemagne nous ménagerait un coup de théâtre (?)

Le bruit court dans toute la Suisse et dans le nord de l'Italie que si les puissances alliées rejettent les propositions de l'Allemagne et de l'Autriche et ne prennent pas en considération la Note du président Wilson, il y aurait alors un nouveau coup de théâtre encore plus éclatant. On assure en Allemagne que tout est prêt pour ce second coup. A Munich, tout le monde en parlait sans savoir d'ailleurs avec exactitude ce dont il s'agissait.

L'Allemagne a promis de respecter la Suisse

On affirme que les craintes exprimées récemment par les journaux français sur la violation éventuelle du territoire suisse par l'armée allemande sont injustifiées. Le Conseil fédéral a reçu, assure-t-on, les assurances les plus formelles (sic) de l'Allemagne, garantissant, une fois de plus, la neutralité helvétique.

Nos Alliés « rouges »

Nous avons déjà des alliés noirs, bronzés et jaunes, voici qu'on nous apprend que nous en avons de rouges. Une photographie reproduite par le « Daily Mail » représente, en effet, des Indiens aux chefs auréolés de plumes, marchant en tête d'un contingent canadien dans les rues d'Ontario. Par malheur, il ne gardent pas dans les rangs de l'armée britannique leur costume pittoresque, mais le changent contre le sévère uniforme kaki.

La colère espagnole monte contre les pirates

Le président du conseil a reçu un télégramme de protestation du comte de Zubira, président de la Société des hauts-fourneaux de Bilbao, à laquelle appartenait le « Marques-de-Iquijo », torpillé ces jours derniers, quelques heures après sa sortie du port.

Devant l'impression produite par les derniers torpillages, la presse germanophile elle-même se voit contrainte de renoncer à ses arguments habituels en face de l'action sous-marine et ne parle plus du « commerce illégal auquel se livrent les amateurs espagnols » ni du « châtiment mérité de leur cupidité ». Toute la presse libérale et indépendante élève, de son côté, le ton de sa protestation contre la piraterie allemande et se montre prête à soutenir une action énergique du gouvernement pour défendre les droits, la dignité et les intérêts de l'Espagne.

La population belge

La population belge, malgré la colère et l'indignation que lui inspirent les déportations, a réussi à se contenir. Toutes les autorités sociales et constituées de Belgique préchent le calme et la patience. Suivant ces recommandations, les Belges sont plus déterminés que jamais à opposer une résistance passive aux tentatives d'embauchage allemand ou de recrutement. Des avis circulent dans Bruxelles et dans tout le pays disant en substance : « Nous ne nous rendrons pas à l'appel des convocations. Les Allemands devront venir nous enlever chez nous un à un. »

Un nouveau sous-secrétaire d'Etat à la guerre

M. René Besnard, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre.

Ses attributions

Aux termes du décret nommant sous-secrétaire d'Etat à la guerre M. René Besnard, il est chargé, sous l'autorité du ministre, de l'administration générale du ministère, ainsi que de l'étude et de la solution de toutes les questions qui lui seront renvoyées par le ministre.

Sur le front italien

Sur tout le front, les conditions atmosphériques, qui se sont améliorées, ont favorisé l'activité des artilleurs, qui a été plus intense sur le Carso.

Dans la zone au sud du mont Atti, la nuit dernière, un de nos détachements, par un bond de surprise, a occupé une colline située à environ 200 mètres de notre front.

Signé : CADORNA.

Les monitors russes bombardent trois villes bulgares

A la date du 27 décembre, le Communiqué bulgare déclare : « En Dobroudja les monitors ennemis ont bombardé les villes d'Isaccéa Tulscha et Machmudja. »

Constantinople à la Russie

Il convient de dire que ce sont ses alliés qui ont pris la décision d'accorder à la Russie les détroits et Constantinople. En outre, l'initiative de cette décision appartient à la Grande-Bretagne. La politique anglaise a été considérée jusqu'à ce moment comme résolument hostile à la prépondérance russe sur le Bosphore ; mais la guerre mondiale a fait reviser et changer bien des traditions diplomatiques. Avec leur esprit pratique et leur lucidité de vues coutumière, les Anglais ont compris que les grands sacrifices veulent de grands résultats. Ils ont changé hardiment leur attitude traditionnelle dans la question d'Orient, et ont déclaré les premiers que les détroits sont devenus nécessaires à la Russie.

Déclaration du Président de la Douma

Le « New-York World » reproduit une interview de son correspondant de Pétersbourg avec le président de la Douma qui lui a déclaré ce qui suit :

« Je suis plutôt blessé et offensé de ce que M. Wilson ait envoyé sa note en ce moment. C'est un acte peu amical, étant données les relations de sympathie croissantes entre l'Amérique et la Russie. Je puis parler au nom du peuple russe en disant cela. Ces conversations sur la paix ne font que nous froisser en se produisant au moment où les Alliés sont enfin suffisamment prêts pour se rencontrer dans de bonnes conditions avec l'Allemagne. Il ne pourra être question de paix que lorsque l'Allemagne aura été complètement battue. »

Ils ragent de voir le pétrole roumain leur échapper

La « Gazette du Rhin et Westphalie » publie un article rendant, bien à contre cœur, hommage à l'esprit d'initiative dont a fait preuve, durant la retraite roumaine, le major Thomson, de l'armée britannique, qui, assisté d'un officier français, détruisit les réserves de pétrole et de benzine pour ne pas les laisser tomber entre les mains des Allemands.

« Il a détruit en quelques heures, dit le journal, et selon un plan établi d'avance, les sondes, les puits, les chevalements et tout l'outillage mécanique des champs pétrolifères. Les puits ont été bouchés complètement, les chevalements et les raffineries avec leurs réservoirs brûlés et rendus imprévisibles à un usage quelconque pour une très longue durée. S'il s'agissait de détruire l'industrie du pétrole roumain, de la ramener à l'état où elle se trouvait il y a vingt-cinq ans, le major peut se vanter d'avoir accompli sa besogne d'une façon parfaite. »

L'Autriche aurait perdu 14 sous-marins cette année

De source autrichienne, l'Autriche aurait perdu, en 1916, quatorze sous-marins, dont trois du modèle le plus récent.

Les opérations en Dobroudja

L'état-major bulgare annonce, à la date du 27 décembre, qu'en Dobroudja, après un combat acharné, « la 4^e division bulgare a pris

CHRONIQUE LOCALE

RÊVE DE KULTURÉ

Le Chef d'un Etat Neutre a dit, récemment : « Si la France connaissait l'état exact de la situation économique de l'Allemagne, elle illuminerait. »

Tous les jours, des informations précises encore la gravité de cette situation.

Soit par les prisonniers rapatriés, soit par les prisonniers français internés en Suisse, on connaît les difficultés d'approvisionnement, les misères réelles des populations boches.

Voici un extrait d'une lettre écrite par une Française des pays envahis, et récemment apportée à Paris :

« ...Depuis le mois de mars 1916, « j'ai mangé quatre fois du poulet ! C'est un luxe qu'on n'ose plus avouer. Le poulet coûte à présent 50 francs. Le bœuf vaut 32 francs le kilo. »

« Ici, tout le monde a maigri, les uns de 17, d'autres de 20 et 22 kilos depuis la guerre. »

« Mais, malgré tout, dans toutes les classes, parmi nos amis comme chez les plus humbles, l'état des esprits est excellent. Nous savons bien que ces souffrances, les Allemands les partagent, et plus nos privations s'accroissent, plus s'aperoche leur défaite. Vous les aimez, nous les aimons, par la faim. »

« Ils en sont là que les soldats « permissionnaires n'achèvent pas leurs permissions. Quoique leurs rations au front soient réduites, ils reviennent, ayant trop faim pour aller jusqu'au bout de leur congé. »

Michel en permission ne trouve pas chez lui les douceurs qui sont réservées au poilu de France pendant ses 7 jours de congé. Michel ne mange qu'au front. A la maison, le buffet est vide et ça ne fait pas l'affaire du soldat, pas plus que celle de ses parents restés à l'intérieur qui « ont maigri de plusieurs kilos depuis la guerre. »

Les Américains, gens pratiques, sont au courant de cette situation économique de l'Allemagne.

Et les hommes d'affaires avant tout, ils prennent leurs précautions.

Ainsi la National City Bank, qui est la première banque d'Amérique et peut-être du monde, puisqu'elle a 3 milliards de dépôts et 400 agences aux Etats-Unis, lasse de constater que des opérations bizarres étaient faites sous son couvert par des clients allemands avec des banquiers suédois à décidé de liquider les comptes de tous ses clients allemands et de fermer, désormais, ses guichets aux Allemands.

Rien de commun avec les commerçants des pays boches, tel est, de plus en plus, le mot d'ordre parmi le monde financier des Etats-Unis.

C'est que les Neutres n'ont plus aucune confiance dans le succès des armées du Kaiser.

Le sinistre pangermaniste Otto Richard Tanneberg doit regretter ses prédictions de 1911, par lesquelles, annonçant la guerre mondiale, il proclamait la victoire de l'Allemagne et que « la guerre ne devait laisser au vaincu que les yeux pour pleurer. »

Il se sera singulièrement trompé ce Kulturé sauvage qui écrivait : « La France se verra forcée de céder les Vosges avec Epinal ; la Moselle et la Meuse avec Nancy, Lunéville et Verdun ; les Ardennes avec Sedan. Elle abandonnera en outre, sa flotte de guerre, cédera son crédit de douze milliards de la Russie, payera une indemnité de trente-cinq milliards de marks, renoncera à toutes ses colonies, et reconnaîtra l'annexion de la Belgique, de la Hollande, du Luxembourg et de la Suisse à l'Allemagne. »

Ce n'est pas encore fait : le rêve de ce fou furieux qui proclamait « la grande Allemagne » n'aura pas vu clair : les plaintes des affamés de Bohême et les méfiances justifiées des neutres, les mesures de précaution prises par les Américains contre les filibustiers de la finance boche rappelleront brutalement à la réalité les pangermanistes dont le Kulturé Tanneberg a traduit les méchants sentiments à l'égard du monde entier.

Chaque jour apporte une désillusion de plus à ces Barbares qui malgré Batocki, pensent avec effroi de quoi sera fait leur repas du lendemain !

LE PRIX DES TABACS

Autrefois et aujourd'hui

On va les augmenter de 2 fr. 50 par kilo.

Dans sa séance de jeudi, la Chambre a adopté l'article 19 des taxes nouvelles, ainsi libellé :

« Le prix des tabacs ordinaires est fixé à 15 fr. par kilo pour le scaferlati en petits paquets et la poudre à priser en paquets ; à 14 fr. 30 par kilo pour les tabacs à macher, ainsi que le scaferlati et la poudre à priser à vendre au détail. »

Au moment où les tabacs vont être augmentés de 2 fr. 50 par kilo, il nous paraît intéressant de rechercher quels furent leurs prix successifs dans le passé.

En 1674, Louis XIV obtint le privilège exclusif de la fabrication et de la vente du tabac. Ce privilège fut affermé 60.000 livres et les prix de vente ainsi fixés :

La livre de tabac à fumer, indigène

ou des îles françaises : en gros, 20 sols ; en détail, 25 sols. Tabac à fumer étranger, la livre, en gros, 40 sols ; en détail, 50 sols.

Tabac en poudre : la livre valait 10,20 ou 35 sols, suivant qualité ou provenance.

En 1718, la Compagnie des Indes, devenue fermière du monopole portait les prix de la livre à 40 sols ; puis bientôt à 50 et 60 sols.

En 1789, les prix étaient les suivants : le gros, 3 livres 6 sous, pour les rôles et les carottes et 3 livres 12 sous pour le tabac râpé ; le détail, 4 livres.

On sait que le monopole fut supprimé par la Révolution et rétabli par l'Empire. En mars 1791, l'Assemblée législative décréta la liberté absolue de la fabrication, de la culture et de la vente des tabacs. Cette liberté prit fin avec le décret impérial du 29 décembre 1810, qui rétablit le monopole, lequel entra en vigueur le 1^{er} juillet 1811.

A cette époque, le tabac valait 8 fr. 50 le kilo. Son prix baissa en 1812 (7 fr. 40 le kilo). En 1816, il est porté à 8 fr. 20 ; en 1832, légère diminution (8 fr. le kilo) jusqu'en 1848 où le kilo valait 8 fr. 25. A partir de 1860, le tabac coûte 10 francs et en 1872, 12 fr. 50. C'est le prix actuel.

L'article premier de la loi du 29 février 1872 est, en effet, ainsi conçu : « Le prix des tabacs ordinaires que la régie vendra aux consommateurs est fixé à 12 fr. 50 par kilogramme. »

Depuis 1872, le prix des tabacs ordinaires n'a pas varié. Il n'en est pas ainsi des qualités supérieures. Le décret du 1^{er} mars 1872, qui complète la loi du 29 février, avait porté le tabac à fumer supérieur et étranger ainsi que le tabac à priser supérieur et étranger, à 16 francs, le scaferlati vizir à 25 fr. et le scaferlati levant supérieur à 20 fr. le kilo. Le décret du 23 avril 1910 augmenta leurs prix, qui furent ainsi fixés : levant supérieur, 35 fr. ; levant ordinaire, 28 fr. ; maryland, 25 fr. et scaferlati supérieur, 20 francs le kilo.

En définitive, les tabacs à fumer, à priser et à macher vont être augmentés de 2 fr. 50 par kilo, soit de 20 pour cent. En d'autres temps, fumeurs, priseurs et « chiqueurs » auraient regimbé. Mais c'est la guerre et il faut de l'argent pour la défense nationale. Ils continueront donc, par patriotisme, à se livrer à leur passion favorite, en évitant le beau temps lointain du paradis des fumeurs et priseurs ou le « petun », ainsi qu'on l'appelait sous Louis XIII, valait 20 sols la livre en gros et 25 sols au détail.

Citation à l'ordre du jour

La Croix de guerre vient d'être décernée à un jeune blessé actuellement en traitement à l'hôpital mixte de Cahors, Bombled, Lucien-Jean-Marie, canonnier servant au 1^{er} groupe du « régiment d'artillerie lourde. »

La citation qui a motivé cette récompense est conçue en ces termes : « Servant brave et dévoué, ayant le plus grand sang-froid et le plus profond mépris du danger. »

« Est venu à la batterie de tir sur sa demande. »

Le vaillant canonnier, engagé volontaire de la classe 18, a été blessé, après un an de front, par un éclat d'obus au mois d'octobre 1916.

Nous lui adressons nos félicitations pour la distinction méritée dont il est l'objet.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. Molinié, professeur de mathématiques au lycée Gambetta, décédé à Cahors, à l'âge de 55 ans.

Pendant 30 ans, M. Molinié a professé au lycée de notre ville et les nombreux élèves qui suivaient ses cours sont unanimes à reconnaître la bienveillance, les belles qualités de cet excellent maître que fut M. Molinié.

C'est avec émotion qu'ils apprendront sa fin prématurée, qu'ils s'inclineront devant le cercueil de cet honnête homme.

Nous prions Mme Molinié et ses enfants de vouloir bien agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Musée de Cahors

Le Conservateur du Musée de Cahors a l'honneur de prévenir le public que le Musée de la ville de Cahors sera fermé le dimanche 31 décembre et le jeudi 4 janvier, pour cause du grand nettoyage de fin d'année.

Le Conservateur, ROUBAUD.

Cycliste imprudent

Descendant la côte des Evêques à une allure folle, un jeune cycliste n'a pu prendre le tournant de la route de Larroque assez tôt pour éviter une charrette qui arrivait de Larroque.

Le choc fut violent : heureusement seule, la bicyclette fut endommagée. Que ce soit une leçon pour l'imprudent cycliste.

Les permissions pour les colonies

Le ministre de la guerre fait paraître au « Journal Officiel » du 27 décembre, l'instruction déterminant les conditions d'application de la circulaire du 9 décembre 1916, relative à l'envoi en congé ou permission des militaires soumis à la loi du recrutement originaires des colonies.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

INSPECTION PRINCIPALE DE TOULOUSE

Notice explicative détaillée sur les modifications d'horaires projetées pour le 5 janvier 1917.

1^o Brive à Capdenac : Transformation en trains-mixtes (3^e classe, seulement) des trains 49.013 (49.011 nouveau) et 49.022 (49.020 nouveau) pour économiser un train de chaque sens. Suppression des trains 49.014 et 49.018 entre Capdenac et Figeac.

Report à Figeac (sous le n^o 49.017) de l'origine du train 56.020 rendu mixte (56.018 nouveau 3^e classe seulement) entre Capdenac et Cahors.

49011, 3 ^e cl.	49017, 3 ^e cl.
Brive dép. 6,00	Figeac dép. 15,45
Figeac arr. 10,15	Capdenac arr. 10,25
Capdenac arr. 10,15	49020, 3 ^e cl.
Capdenac dép. 12,25	Brive arr. 17,14
Brive arr. 17,14	

2^o Cahors à Montauban : Suppression du train 233 voyageurs partant de Cahors à 0 h. 56 et arrivant à Montauban à 3 h. 30.

3^o Arvant à Capdenac : Légère modification de la marche des trains 52022 entre Murat et Neussargues et 52025 entre Arvant et Le Lioran pour améliorer leur correspondance à Neussargues avec le train 36520.

Arvant dép. 5,25	Neussargues dép. 17,40-18,45	Aurillac arr. 21,17
Murat 17,34-17,41	Neussargues arr. 17,55	

Suppression de la voiture de 3^e classe qui était ajoutée chaque samedi et les jours de foire à Aurillac, entre Aurillac et Capdenac au train 52021 (fréquentation à peu près nulle).

4^o Cahors à Capdenac : Transformation en trains mixtes (3^e classe seulement) des trains 56007 et 56020 (56018 nouveau) pour économiser un train de chaque sens sur ce parcours.

56007, 3 ^e cl.	56018 bis 3 ^e cl.
Cahors dép. 7,44	Capdenac arr. 11,46
Capdenac arr. 11,46	Capdenac dép. 16,10
Cahors arr. 20,55	

5^o Capdenac à Toulouse : Transformation en trains mixtes (3^e classe seulement) entre Capdenac et Tessonnières des trains 57015 (57013 nouveau) et 57022 (57012 bis nouveau) pour économiser un train de chaque sens sur ce parcours.

57013, 3 ^e cl.	57012 bis 3 ^e cl.
Capdenac dép. 10,39	Tessonnières arr. 15,06
Tessonnières arr. 15,06	Tessonnières dép. 11,00
Capdenac arr. 18,30	

6^o Tessonnières-Albi : Suppression de la navette tardive 58027 (dép. Tessonnières à 22 h. 06, arr. à Albi à 22 h. 33) et 58028 (dép. d'Albi à 21 h. 11, arr. à Tessonnières à 21 h. 36).

7^o Lezou à Montauban : Remaniement du tracé actuel des 4 trains pour permettre d'assurer le service avec un seul jeu de matériel et une seule machine.

59011	59021
Lexou dép. 9,10	18,30
Montauban arr. 11,00	20,20
59006	59016 nouv.
Montauban dép. 6,45	16,00
Lexou arr. 8,40	18,00

Bibliographie

Les chantiers maritimes français

La Nature, n^o 2257, décrit successivement les grands établissements de constructions navales : Chantiers de Penhoët, de Grand-Quevilly, de Saint-Nazaire, de Bordeaux, de Marseille, etc... d'où sortent la plupart des éléments de notre marine tant militaire que commerciale.

L'activité de ces ateliers, particulièrement transformés aujourd'hui en usines de guerre, et qui ont mis à flot tant de superbes navires, souffre évidemment de la comparaison avec celle de leurs concurrents allemands ; mais le nombre des commandes livrées à l'étranger atteste que notre construction est universellement appréciée, et que l'infériorité de notre puissance de production tient surtout à des doctrines économiques défavorables et aux hésitations de nos Compagnies de navigation à développer leurs flottes.

Lire dans le même numéro de La Nature : les « Progrès de la culture du cacaoyer à la Côte d'Ivoire » ; la « Fièvre des tranchées » ; l'« Usure des rails », etc...

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 23 décembre. Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

R. Thamin, Recteur de l'Université de Bordeaux, Troisième année de guerre : Comment les civils peuvent-ils le mieux servir le pays ? — III. Le devoir présent de l'école. — Jo. Van Der Elst, Pages de Carnet d'un évadé d'Allemagne. — Vers les camps de représailles. — Ch. de la Roncière, Au siècle de Louis XIV. — Tanks, aéroplanes, sous-marins, torpilles et obus monstrueux. — Baronne J. Michaux, Vieilles coutumes germaniques. — Le temps de Noël. — Jeanne d'Orliac, Le Gardien des heures (II). — Marguerite Yerta, Les Six Femmes et l'Invasion (II). — Fortunat Strowski, La Flèche d'or (IV) (fin).

Les Faits et les Idées au jour le jour. Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Avis de décès

Madame Eugène MOLINIÉ et ses enfants, les familles MOLINIÉ d'Espalion, de Prades et d'Altès (Aveyron), DÉLÉRY et JAMMES et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Eugène MOLINIÉ

Professeur agrégé de l'Université, Officier de l'Instruction publique, rappelé à Dieu le 28 décembre 1916, à l'âge de 55 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu en l'Eglise Cathédrale, le samedi 30 décembre à 3 heures moins un quart.

Assemblée à la maison mortuaire, Avenue de la Gare, 10.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 28 DÉCEMBRE (22 h.)

Sur la rive droite de la Meuse, au cours de la journée, l'artillerie ennemie, énergiquement contrebattue par la nôtre, a violemment bombardé nos positions sur le front Mort-Homme-cote 304.

En Lorraine, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée adverse, au nord de Badonvillers, et pris deux mitrailleuses.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais Lutte très vive d'artillerie

Londres, 28 décembre, 22 h. 10.

Ce matin, après un violent bombardement, trois raids ennemis se sont approchés de nos lignes, au nord-ouest de Gommécourt. Deux ont été repoussés par notre feu. Le troisième, qui avait réussi à pénétrer dans nos tranchées, en a été immédiatement rejeté.

Pendant la nuit, l'ennemi a lancé un grand nombre d'obus à gaz sur la région d'Arras, ainsi qu'à l'ouest et au nord-ouest de Lens.

Aujourd'hui, la lutte d'artillerie a été très vive dans la région de la Somme et dans le secteur d'Ypres.

Hier, nombreux combats aériens. Trois appareils allemands ont été détruits et trois autres abattus très endommagés.

Communiqué du 29 Déc. (15 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, à la suite de l'intense bombardement signalé dans le communiqué d'hier, et dont la violence s'était encore accrue, LES ALLEMANDS, en fin d'après midi ont PRONONCÉ UNE FORTE ATTAQUE, sur un front de plus de 3 kilomètres, contre nos positions depuis l'ouest de la cote 304 jusqu'à l'est du Mort-Homme.

L'ATTAQUE A ÉTÉ BRISÉE par nos tirs de barrage, les feux d'infanterie et des mitrailleuses.

Seules, quelques tranches ennemies ont pénétré dans une de nos tranchées au sud du Mort-Homme.

Sur la rive droite, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande à l'est de l'ouvrage d'Hardaumont.

Nuit calme sur le reste du front.

Le 16^e avion d'Heurteaux Un nouvel « as »

Le lieutenant Heurteaux a abattu, le 27 décembre, son seizième avion ennemi à 11 h. 55 sur le bois de Mangues (sud-est de Misery).

Il est confirmé que le même jour, nos pilotes ont abattu en outre quatre avions ennemis.

Un de ces appareils a été descendu par le lieutenant Loste, qui remporta ainsi sa sixième victoire et par le soldat Martin qui a, jusqu'à ce jour, abattu cinq avions.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe Lutte acharnée en Moldavie

L'artillerie lourde et les mortiers de l'ennemi bombardent les secteurs de nos positions, à l'est de Zappou, dans la région de Pienaki, où nos tranchées sont partiellement démolies, ainsi que les secteurs de Garbouzoff et les bois de Gouklavo et des Augustovka.

Sur la rivière de Narayouvka, au confluent gauche de la Zlota-Lipa, nos éclaireurs ont passé sur la rive occidentale dans la région du village de Svistelniki et ils ont chassé des postes de l'ennemi et ramené sur notre rive du matériel pour les réseaux de fils de fer.

Les tentatives de l'ennemi pour passer le Dniester au sud-est de Galitch, près de Simikovo, ont été arrêtées par notre feu.

Sur la frontière de Moldavie, l'ennemi, en forces considérables, a pris l'offensive sur le front depuis le village de Glashute jusqu'à Sesmezo et, ayant refoulé nos éléments il a occupé une série de hauteurs de la région au nord et au sud de la vallée de la rivière de Dofian et de la vallée de la rivière Oituz, à l'est de Sesmezo.

L'offensive de l'ennemi au sud de Sesmezo, a été arrêtée par notre feu. Une de nos batteries a abattu un aéroplane ennemi qui a atterri dans la région d'Okno. Le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

FRONT DU CAUCASE. — Tous les passages des montagnes au sud d'Ataman et au sud d'Ian ont été occupés par nous. Les Turcs reculent dans la direction du village de Tri.

FRONT DE ROUMANIE. — Après une résistance acharnée, nos éléments, sous la pression de forces supérieures de l'ennemi, ont été refoulés sur le secteur près du chemin de fer.

REMERCIEMENTS

Madame ICARD, née BOYÉ ; Monsieur ICARD, commissaire de surveillance à Cahors ; Monsieur Albert MERLANE, remercient bien vivement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Joseph BOYÉ

ON DEMANDE

DE SUITE UN

BON COMPTABLE

homme ou dame. Ecrire G. E., Bureau du Journal du Lot.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Les attaques ennemies, au sud du Danube, ont été repoussées avec de grandes pertes.

A l'ouest de Vizirou, des automobiles blindées anglaises ont pris une part brillante à l'action et ont repoussé les attaques. Le commandant du détachement, au cours du combat du 25, a été blessé. Malgré sa blessure, le 27, il a dirigé de nouveau le combat de ses automobiles blindées qui ont obligé l'ennemi à prendre la fuite.

En Dobroudja, les attaques ennemies sur le front de nos postes ont été partout repoussées par notre feu, sauf au village de Rakel qui a été occupé par l'ennemi.

Paris, 12 h. 40

EN ROUMANIE

LE SUCCÈS ALLEMAND est « SUPERFICIEL »

De Rome : Suivant des dépêches de Petrograd, la bataille livrée près de Rimnicu, en Valachie fut d'une violence extrême.

Les Austro-Allemands durent envoyer divisions sur divisions se faire massacrer.

Le succès ennemi est seulement superficiel, car l'armée Russe a seulement cherché à gagner du temps, afin de préparer une résistance formidable sur la ligne principale.

Réformes importantes

De Jassy : Le nouveau ministère Roumain réalisera des réformes importantes.

Des réformes agraires donneront l'assurance aux soldats de leurs efforts hâteront l'arrivée d'une nouvelle période de prospérité.

On réformera également le système électoral actuel qui réserve aux classes riches un pouvoir exagéré.

Sur notre front

L'activité s'accroît

De Berne : Les journaux allemands signalent que, sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des combats augmente en intensité.

L'Amérique et la paix

De Washington : Les milieux officiels considèrent la réponse de l'Allemagne comme évasive ; ils estiment que la situation est extrêmement critique.

M. Wilson est incapable de savoir ce qu'il pourrait faire de nouveau pour amener la paix.

Il craint surtout qu'étant donné le peu de sincérité de l'Allemagne, il soit forcé d'intervenir dans le conflit.

LA RUPTURE EST ENVISAGÉE

à Washington

De New-York : Aucune nouvelle note sur la question des sous-marins ne sera envoyée à l'Allemagne ; mais en cas de nouveaux torpillages, le gouvernement Américain rompra immédiatement les relations diplomatiques.

L'AUTRICHE FAIT UN APPEL D'HOMMES

De Lausanne : Le Comte Czernin a conféré longuement avec l'empereur Charles ; l'Autriche procède à de nouveaux appels d'hommes.

L'Autriche à bout de ressources

On mande de Budapest : La possibilité pour l'Autriche de conclure une paix séparée est hérissée de difficultés qui la rendent improbable. Cependant les conditions économiques de l'Autriche sont si sérieuses que le nouvel empereur devra tenter d'exercer une pression sur l'Allemagne pour amener la fin des hostilités.

PARIS-TELÉGRAMMES.

De Petrograd on affirme qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter du recul en Roumanie, les Russes ont préparé une « résistance formidable » sur la ligne principale, probablement en arrière du Sereth.

Les Américains paraissent fort mécontents des Barbares et on semble décidé, à Washington, à en arriver à une décision énergique si les pirates continuent leurs assassinats sans mesure !..

Situation critique en Autriche. Il n'est pas douteux que Vienne voudrait en finir, mais les Allemands tiennent leurs seconds qui ne sont plus les maîtres de leur destinée. Pourtant, le nouvel empereur paraît décidé à mettre fin à un conflit qui ruine totalement l'Autriche.

La lutte est violente sur la Meuse. Les Allemands ont tenté de nous reprendre du terrain. Leur attaque a été nettement brisée.

Nos télégrammes nous parviennent avec 2 heures de retard, d'où l'heure tardive à laquelle nous paraissions.